

*Prédication sur la vertu résultante de deux vices ;
prière à St-Étienne-du-Mont, 28 septembre 2022*

« Nous ne nous soutenons pas dans la vertu par notre propre force, mais par le contrepoids de deux vices opposés, comme nous demeurons debout entre deux vents contraires. Ôtez un de ces vices, nous tombons dans l'autre. » (S 553). Cette pensée, proposée à notre méditation de ce jour, semble une dérision du fameux axiome d'Aristote que « la vertu s'élève entre deux vices opposés ». Aristote reconnaissant en l'homme des inclinations mauvaises, publiait aussi la capacité à échapper au déterminisme du mal et à le dominer par soi-même. Selon Pascal, cette capacité, effective en Adam innocent, est vide aujourd'hui dans sa descendance. Principe de vie, l'âme humaine aurait, relativement à sa vie morale, autant d'initiative qu'en a une balance inanimée relativement aux poids posés sur ses plateaux. La vertu humaine ne serait donc qu'un fantôme sans stature véritable, contre l'adage d'Aristote. Les défauts auraient plus de substance en l'âme que la vertu qui produit certes au dehors une conduite droite, mais qui n'est, au-dedans, que la résultante de forces mauvaises.

Les œuvres de ce fantôme pourtant sont bonnes et par là vertueuses. Pascal relève la « Grandeur de l'homme dans sa concupiscence même, d'en avoir su tirer un règlement admirable et en avoir fait un tableau de charité » (S 150). « On se fait une idole de la vérité même, car la vérité hors de la charité n'est pas Dieu, et est son image » (S 755). Mais voilà que c'est la charité même qui pourrait n'être qu'une image et un tableau dont la toile est tissée de passions mauvaises : « On a fondé et tiré de la concupiscence des règles admirables de police, de morale et de justice. Mais dans le fond, ce vilain fond de l'homme [...] n'est que couvert. Il n'est pas ôté. » (S 244)

Le fond même du tableau est ce moi humain dont la nature est « de n'aimer que soi et de ne considérer que soi » (S 743) et qui se trouve pris de la sorte entre les deux vices contraires en effet, que sont l'orgueil d'une part, et le désespoir d'autre part, devant une misère trop évidente et dont il s'efforce de se divertir.

Le Dieu humilié, qui nous le désigne, est seul capable d'ôter ce « vilain fond » : « J.-C. est un Dieu dont on s'approche sans orgueil et sous lequel on s'abaisse sans désespoir » (S 245). « Et je bénis, écrit Pascal, tous les jours de ma vie mon Rédempteur [...] qui d'un homme plein de faiblesse, de misère, de concupiscence, d'orgueil et d'ambition a fait un homme exempt de tous ces maux par la force de la grâce, à laquelle toute la gloire en est due, n'ayant de moi que la misère et l'erreur » (S 759).